No.984 du 8 au 14 octobre 2014 www.lesinrocks.com

les inRocKuptibles

vivement Truffaut !

Yelle
pop zinzin

la défonce à portée de clic

enquête sur les nouvelles drogues de synthèse

M 01154 - 984 - F: 3,50 €

de nouveaux paradis très artificiels

Moins chères, vendues légalement sur le net dans des emballages fluo, les nouvelles **drogues de synthèse** explosent. Mais ces dérivés moléculaires de drogues classiques, de composition souvent inconnue, peuvent se révéler très dangereux.

par Mathilde Carton photo Florent Tanet pour Les Inrockuptibles

Lyon, samedi dans la nuit. Fabrice et Jessica[1] se penchent sur leur table basse. Il est en caleçon, elle en soutien-gorge. Ils s'apprêtent à sniffer deux lignes de 3-MMC, pour mieux baiser jusqu'au petit matin. A l'autre bout de la ville, Hugo est *"en session"* devant son ordinateur : il vient de s'injecter de l'éthylphénidate et raconte son trip en direct sur le forum Psychoactif, où d'autres amateurs de sensations fortes s'échangent leurs expériences. Marie, elle, danse en boîte. Le son est bon mais elle fatigue. Une copine lui tend un parachute, soit une petite dose de poudre contenue dans une feuille à rouler. MDMA ? Non, c'est de la méthylone. Ça ne lui dit rien, mais Marie avale quand même.

Ils ont 39, 27 et 19 ans. Leur point commun ? Ils consomment des nouvelles drogues de synthèse (NDS), aussi appelées *"research chemicals"* ou *"designer drugs"*. Soit des produits dérivés de drogues plus classiques comme la cocaïne, l'héroïne ou le cannabis, dont on modifie la structure moléculaire. Ce qui permet d'avoir des effets similaires à la drogue d'origine tout en bénéficiant d'un vide juridique. En effet, la loi sur les drogues illicites classe comme produits stupéfiants des formules chimiques précises. En modifiant une composante de la formule de base, on sort de la définition juridique et, partant, on échappe aux poursuites judiciaires.

81 nouvelles drogues de synthèse identifiées en 2013

"Ces substances ne sont généralement pas interdites à la consommation au moment où elles apparaissent, puisqu'il faut d'abord qu'elles soient identifiées par les autorités compétentes afin d'être classées comme stupéfiants", indique Agnès Cadet-Taïrou, responsable ▶

du pôle Tendances récentes et nouvelles drogues à l'Observatoire français des drogues et des toxicomanies (OFDT). Un laps de temps incompressible durant lequel ces produits déferlent en Europe : 81 nouvelles drogues de synthèse ont été officiellement identifiées en 2013 au sein de l'Union européenne, contre 49 en 2011, 41 en 2010, et "seulement" 24 en 2009.

"Mais seuls 10 % de ces drogues trouvent grâce aux yeux des consommateurs", sourit Hugo. A 27 ans, ce cadre se considère comme un "psychonaute", soit un passionné de NDS comme d'autres le seraient de football, capable de distinguer les différents paliers qu'il décrit ensuite dans des *"trip reports"*. Cathinones, dérivés d'amphétamines ou de kétamine, hallucinogènes synthétiques, cannabinoïdes... Il a tout essayé ou presque. *"Ado, j'étais accro au cannabis. Etudiant, j'ai touché à d'autres drogues. Naturellement, je suis allé vers les NDS pour varier les plaisirs."*

Outre *"l'offre pléthorique et ultradiverse dans les effets procurés"*, les NDS offrent selon lui un autre avantage : le prix. *"Aujourd'hui, un gramme de coke coûte minimum 60 euros. Les NDS coûtent moins de 20 euros le gramme : les consommateurs gagnent du pouvoir d'achat"*, dit encore Hugo. Un effet de l'absence de réglementation : ces substances peuvent être obtenues sans passer par les intermédiaires et les réseaux du marché des drogues illicites.

De quoi attirer non seulement les amateurs de sensations synthétiques, mais aussi un public beaucoup plus large. *"On ne peut pas encore mesurer combien ils sont, mais le public visé est constitué de l'ensemble des usagers de drogues illicites"*, note Agnès Cadet-Taïrou. Et d'après les acteurs sur le terrain, ils semblent être de plus en plus nombreux. Les tests de fonds de seringues réalisés par l'association de réduction des risques Safe indiquent plus souvent des produits de synthèse que de l'héroïne. Autre symptôme de cette nouvelle popularité, *"le forum consacré aux NDS est le plus visité de la plate-forme Psychoactif"*, note l'un de ses vice-présidents, Miky. Mais qui sont ces nouveaux consommateurs ?

une centaine de sites de vente en ligne, dont un tiers traduit en français

une chance sur un million de se faire choper

L'OFDT recense quatre grands groupes. D'abord, une frange de la communauté gay en prend dans un contexte sexuel : les slameurs (de l'anglais *"slam"*, qui signifie "claquer" pour traduire la rapidité et l'intensité des effets ressentis après l'injection) prolongent ainsi leurs rapports à l'aide d'un cocktail de NDS auquel ils ajoutent du Viagra. Puis un groupe plus large d'usagers, à l'instar de Marie, qui consomme en milieu festif (clubs...). Ou encore des personnes plus âgées, habitués des opiacés depuis les années 1980 et attirés par le prix bon marché des NDS. Sans oublier ceux qui, bien insérés, ont découvert les drogues quand ils étaient plus jeunes et décident d'y revenir sur le tard sans avoir à sortir de chez eux.

Car c'est là l'autre "atout" des NDS. *"Quand on fait ses courses chez le dealer, on peut se faire arrêter ; c'est plus facile d'aller sur le web"*, sourit Fabrice, quasi

l'art du packaging

Pink Champagnes : enrobées dans un sachet fuchsia, deux gélules rose draguent le fêtard. Un marchand de bonbons n'aurait pas fait mieux. Sauf qu'ici, point de gélatine sucrée : la mention *"adults only"* apparaît au recto tandis qu'au verso le fabricant Retropills précise que ces jolies dragées ne sont pas destinées à la consommation humaine mais à la recherche chimique. Pourtant le site de vente en ligne Herbal Highs l'assure : Paris Hilton – qu'on ne savait pas laborantine – raffole de ces pilules.

Le business des NDS est bien rodé : il joue à la fois sur le registre chimique en vendant des drogues de synthèse sous l'appellation "engrais" ou "sels de bain" – afin de contourner la législation sur les stupéfiants – et sur le marketing destiné à attirer les consommateurs les plus jeunes.

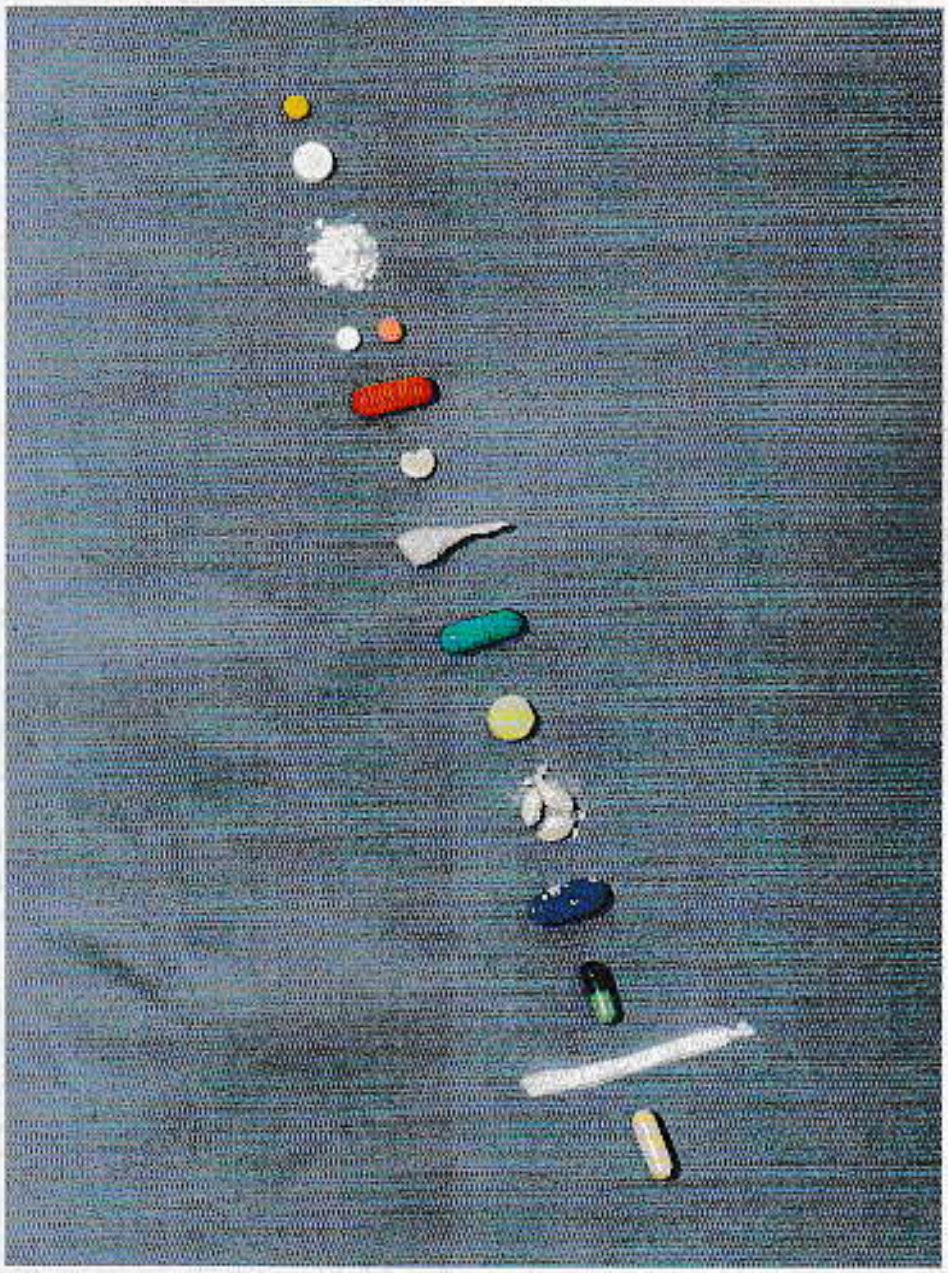
Outre un packaging coloré et des noms rigolos qui cachent la nature du produit, les sites de vente multiplient les offres. Pink Champagnes, par exemple, est une drogue proche du speed, qui se vend pour la modique somme de 8 euros les deux gélules. On la trouve sur une dizaine de sites, qui proposent chacun son lot de réduction (*"-15 % !"*, *"Une pastille de Diclazepam achetée, une offerte !"*). Mieux : ils proposent échantillons et cartes de fidélité. Le tout à la portée d'une connexion internet et d'une carte bleue. **H. C.**

quadra qui pratique les NDS à deux pour le sexe. Puisque ces nouveaux produits ne sont pas répertoriés comme des stupéfiants, ils peuvent s'acheter librement sur internet. Une centaine de sites de vente en ligne, dont un tiers traduit en français, se charge ainsi d'expédier les commandes à domicile. Sensearomatics, Official Benzo Fury, Fox Chem... Autant de plates-formes basées aux Pays-Bas, au Royaume-Uni, ou en Allemagne, directement accessibles via Google. Elles distribuent des molécules fabriquées dans des laboratoires en Chine ou en Inde, ensuite assemblées aux Pays-Bas et dans les pays d'Europe de l'Est.

"C'est compliqué d'identifier l'origine des vendeurs et donc de dire s'ils respectent la législation de tel ou tel pays", note Danièle Jourdain Menninger, présidente de la mission interministérielle de lutte contre les drogues. Un site va être en allemand, mais se référer à un autre pays, et l'envoi partira d'ailleurs. Cette chaîne de production cosmopolite profite du manque d'harmonisation des lois entre les pays de l'Union européenne : certains produits, comme la 6-APB (aussi appelée Benzo Fury), sont classés comme stupéfiants au Royaume-Uni alors qu'ils sont encore légaux en France ou en Italie. D'autant que les fabricants présentent ces produits comme des sels de bains, de l'engrais, ou des produits destinés à la recherche uniquement. Une combine qui leur permet de contourner la législation sur les produits de consommation ou celle sur les médicaments.

Depuis l'apparition des NDS en 2008 avec le *"spice"*, un cannabinoïde de synthèse, la douane française s'est adaptée. Moins touchée que le Royaume-Uni ou les pays d'Europe de l'Est, la France fait davantage office de plate-forme de distribution – d'où l'accent mis sur le contrôle des envois postaux. Au total en 2013, ce sont 321 kilos de NDS et 2 000 doses qui ont été saisis dans le fret express. En juin dernier, une inspectrice a ainsi trouvé un produit étiqueté pigment de peinture. Grâce au chromatographe dernier cri du laboratoire des douanes, elle a pu constater qu'il s'agissait d'un dérivé de mescaline et a donc classé le produit comme *"médicament par fonction"*. On parle alors d'infraction au titre du code des douanes – une accusation qui permet de saisir le produit et qui va plus vite que l'attente de classification ▶

AGNES OBEL
AVENTINE
ÉDITION DELUXE 2 CD
ffff
TELERAMA
LES INROCKUPTIBLES
INCLUS
LE TITRES EXCLUSIFS
VERSIONS LIVE,
MORCEAUX INÉDITS,
REMIXES (DAVID LYNCH)
DOUBLE CIDIGIPACK / DIGITAL
Le Monde
aufeminin.com
PIAS



derrière chaque paquet, on peut lire un mode d'emploi de fertilisant pour plantes

du produit comme stupéfiant. Les agents des douanes peuvent ensuite interpeller le destinataire et visiter son domicile.

Face à ces nouveaux outils réglementaires, les usagers ne s'inquiètent pas. *"Les douanes en sont à user de basses lois non directement liées à la législation sur les stups pour pouvoir saisir le contenu d'une malheureuse enveloppe*, se marre Hugo. *Certes, cet aspect législatif pourrait être de plus en plus utilisé, mais ce n'est clairement pas une solution à long terme."*
Et puis, comme le dit Fabrice, malgré les interdictions et le renforcement de la douane, *"le fret postal est si gros que tu n'as qu'une chance sur un million de te faire choper"*. Lui continue de se faire envoyer de la 4-MEC, alors que ce produit de la famille des cathinones est interdit en France depuis 2012.

des lèvres qui triplent de volume

Si en France le consommateur commande sur internet, dans d'autres pays, les NDS ont pignon sur rue. Alexandra, 33 ans, habitait encore récemment à Lisbonne. Un jour, un magasin au curieux nom de Magic Mushroom a piqué sa curiosité de fêtarde qui consomme de façon occasionnelle de la drogue. *"Sous couvert de vendre des fertilisants pour les plantes, c'est une sorte de minisupermarché de la drogue"*, raconte-t-elle. Situé au cœur de Lisbonne, Magic Mushroom, ouvert de midi à minuit, propose tout l'outillage classique du fumeur de marijuana et de cannabis : pipes, bangs, feuilles. Mais les vraies stars du magasin, ce sont les dizaines de petits sachets flashy aux packagings japonisants. Derrière chaque paquet, on peut lire un mode d'emploi de fertilisant pour plantes. Le vendeur conseille les (jeunes) clients et vante le mérite de chaque produit : *"celui-là, c'est effet coke"*, *"ça, c'est effet ecsta"*, *"le rouge est plus fort que le bleu"*.

Pour 30 euros, Alexandra repart avec des gélules "effet ecsta" et de la poudre bleu fluo imitation cocaïne. *"Je me souviens d'une sensation hyperchimique, le truc qui pique direct bien plus que si c'était de la vraie drogue*, rapporte-t-elle. *Son effet est immédiat, c'est très surprenant."* Alexandra part en boîte avec sa copine Maria. *"Avec l'alcool, on s'est retrouvées dans un état indescriptible – très droguées."* Elles passent toute la nuit à danser. Au petit matin, Maria se sent bizarre. Elle touche ses lèvres, qui ont triplé de volume. Une autre de leurs copines a chopé des plaques sur tout le corps. *"J'ai rapidement arrêté ce genre de pourriture complètement toxique*, conclut Alexandra. *Ce qui est fou c'est que ce soit complètement accessible à des gamins de 18 ans."*

Plus que de la répression policière, les consommateurs de NDS se soucient en effet du produit lui-même. *"Le problème avec ces nouvelles substances, c'est qu'on n'a pas de recul comme sur le LSD ou la cocaïne"*, raconte Oscar, consultant en communication de 26 ans. Présentées comme plus pures que les drogues classiques, souvent sous des noms techniques, les NDS ne sont pas toujours ce qu'elles disent être. ▶

On retrouve le même problème qu'avec la MDMA : *"Comme tu ne connais pas exactement la composition du produit, tu n'arrives pas à doser"*, continue Oscar. Le grand blond croit savoir que l'acteur Philip Seymour Hoffman a trouvé la mort en s'injectant une trop grande dose de desmethyl fentanyl, un dérivé de morphine.

vers une nouvelle génération d'addicts

La peur de l'overdose est présente chez certains usagers, d'autant que les sites ont tendance à vendre en gros, de 1 à 250 grammes par commande. *"Avant, tu achetais ta dose de coke pour le samedi soir, et le dimanche tu touchais à rien parce que tu n'avais plus rien*, explique Fabrice. *Aujourd'hui, tu achètes 10 grammes parce que tu as eu une super offre sur un site. Résultat : tu consommes des doses plus grosses, mais surtout t'en as toujours sous la main."* Et certains de ces produits sont très addictifs. *"Une nouvelle génération de jeunes addicts va apparaître, qu'on n'arrivera pas forcément à détecter, ni à soigner puisqu'ils consomment des produits inconnus des autorités sanitaires"*, s'indigne encore Fabrice.

Alors les usagers s'entraident. Outre les campagnes de prévention mises en place par les pouvoirs publics et les associations de réduction des risques, les consommateurs de NDS ont créé des sites, comme Erowid ou Psychowiki, qui répertorient les effets nocifs de chaque nouveau produit. Les auteurs y rappellent quelques règles de base : effectuer un test allergie avant toute prise, ne jamais consommer seul... Ils ont aussi mis en place le site SafeOrScam, un genre de Yelp où les consommateurs notent les sites de vente qu'ils ont testés. Un changement de pratiques qui accompagne la révolution NDS.

"tu consommes des doses plus grosses, mais surtout t'en as toujours" Oscar

"A chaque génération interviennent des phénomènes culturels, conclut Agnès Cadet-Taïrou. *Il y a eu la génération de l'héroïne dans les années 80. Puis celle festive, autour de l'electro et de l'ecstasy dans les années 90. Cette culture s'est diffusée au cours des années 2000, où la consommation s'est diluée dans une population plus large. Depuis 2008, on a affaire au phénomène NDS."*

Mais les NDS vont-elles connaître le même succès que la MDMA ? Agnès Cadet-Taïrou est circonspecte : *"En dehors des psychonautes, les autres usagers ont du mal à comprendre ce marché et ne savent pas toujours ce qu'ils consomment. Les usagers de produits traditionnels préfèrent souvent le contact 'rassurant' du dealer."* **Mathilde Carton**

1. Tous les prénoms ont été modifiés